

Connaissance & Sauvegarde du Patrimoine Culturel & Naturel Vivarois



LENTILLERES - Rocher des Croix

@ Roland COMTE

trimestriel

le numéro : 9 €

CEVENNES TERRE DE LUMIERE, association sans but lucratif régie par la loi du 1/7/1901 ; déclarée à la Préfecture de l'Ardèche le 31/7/1976 ; Jeunesse et Sports (depuis 1979).

Membre permanent de la Commission Départementale de la Nature, des Paysages et des Sites de l'Ardèche-CNDPS (formation « Sites et Paysages »).

#### Buts:

Connaissance et sauvegarde du patrimoine naturel et culturel vivarois.

#### Thèmes d'intérêt :

Traditions populaires et ethnographie;

Architecture romane; Architecture rurale;

Archéologie et histoire locale; Connaissance du milieu naturel.

#### Activités :

Découverte du milieu sous forme de randonnées à thème, circuits, voyages, recherche, publications, rencontres, conférences...

#### **Publications:**

CEVENNES TERRE DE LUMIERE Trimestriel (4 n°/an).

Dans les pas de Cévennes Terre de Lumière, t. 1 « Le Bas-Vivarais ». Dans les pas de Cévennes Terre de Lumière, t. 2 « Ardèche du Nord ». Les Cahiers de Cévennes Terre de Lumière (nous contacter).

#### Secrétariat, bibliothèque, service aux adhérents :

20, route de Vals - 07200 AUBENAS

Tél./Fax/Répondeur: 09 52 87 32 66

Site Internet : www.ctl-ardeche.com (*Prière de vous inscrire sur le site afin d'être régulièrement tenu informé des mises à jour*)

Courriel: contact@ctl-ardeche.com

#### Permanence le mardi après-midi (de 14 à 17 h)

sauf pendant l'été et les vacances scolaires.

Consultation de la bibliothèque sur rendez-vous.

Les services de l'association sont réservés aux adhérents à jour de leur cotisation.

Toute demande de renseignements doit s'accompagner
d'une enveloppe timbrée pour la réponse.

# Adhésion et abonnement annuels (tarifs au 01/01/2013)

	(tailio aa o nonzoro)
Cotisation individuelle	15,00 €
Cotisation couple	24,00 €
Revenus modestes*	
Abonnement seul	30,00 €
Abonne	ement groupé avec cotisation :
Individuel	42,00 €
Couple	50,00 €
Revenus modestes	

<sup>\*</sup> Nous ne demandons pas de justificatif. Faites-nous simplement une demande sur papier libre.

# Edito

Chers adhérents, chers abonnés, chers amis.

L'hiver s'achemine vers sa fin et nous entrons dans le printemps, comme le dit si justement Alfred de Musset :

- « Du pauvre mois de mars il ne faut pas médire ;
- « Bien que le laboureur le craigne justement,
- « L'univers y renaît ; il est vrai que le vent,
- « La pluie et le soleil s'y disputent l'empire.
- « Qu'y faire? Au temps des fleurs, le monde est un enfant;
- « C'est sa première larme et son premier sourire. »

Ce numéro est presqu'entièrement consacré aux gravures rupestres de la région d'Aubenas, patrimoine méconnu et en danger.

Nous voudrions aussi saluer le redémarrage de l'Association L'Alauda, créée par notre amie Mimi Solnon à La Louvesc, qui vit le jour en 1976, la même année que Cévennes Terre de Lumière. Depuis 2009, l'association traversait des jours sombres. Elle vient d'être relancée grâce à l'initiative d'un jeune couple arrivé depuis peu à La Louvesc. L'association a de nombreux projets, dont celle de l'ouverture d'un musée. Nous vous en reparlerons...

Nous avons reçu beaucoup de cartes de vœux et de témoignages d'amitié pour ce début d'année. Un grand merci à tous pour vos encouragements.

Remerciements : nous remercions toutes les personnes qui ont collaboré à ce bulletin, Roland et Gilberte Comte, mais aussi Françoise Peppuy, qui a effectué la frappe de la brochure de M. Court, et Lucienne Roux.

# APPEL DE COTISATIONS/ABONNEMENTS 2013 (tarifs 2013 au verso de la couverture)

Nous vous rappelons que les cotisations et abonnements sont valables pour l'année civile et doivent donc être renouvelés au 1er janvier de chaque année. Beaucoup d'entre vous nous ont déjà adressé leurs chèques et nous les en remercions. Ceux qui ne l'ont pas encore fait devront y penser. Pour vous y aider, nous incluons un papillon de couleur dans ce numéro. Merci de votre compréhension.

Notre association étant considérée comme « œuvre ou organisme d'intérêt général présentant un caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social, humanitaire, sportif, familial, culturel, ou concourant à la valorisation du patrimoine ou à la défense de l'environnement », elle est éligible » au versement de dons ouvrant droit à réduction d'impôts (art. 200 du CGI). Un reçu fiscal vous sera adressé (sur demande). Attention, les dons reçus à partir du 1er/01/2013 ne pourront être déclarés qu'en 2013 (et non sur votre prochaine déclaration d'impôts). Gardez-les précieusement!

# Gravures rupestres de la région d'Aubenas

(Journées du patrimoine - 15/09/2012)

Dès sa création, notre association avait été mise en contact par notre regretté ami André Magoutier avec un personnage hors du commun, M. Yvon Court, propriétaire sur la commune d'Ailhon de terrains sur lesquels se trouvait un ensemble de gravures rupestres. M. Court, décédé en 2004, était un agriculteur qui a consacré une partie de sa vie à arpenter les terrains autour de sa ferme pour y relever la moindre trace de pétroglyphes disséminés sur les rochers de grès de ses propriétés et des environs (lieux-dits « Le Meygris », « Le Lauthier », etc.).

#### Introduction

Dès le XIXº siècle, des historiens locaux, comme Henri Vaschalde, Jean de la Laurencie ou Albin Mazon¹, avaient recensé, sans beaucoup de méthode et mêlant allègrement folklore et histoire, les lieux où l'on pouvait trouver, pêle-mêle, gravures rupestres, rochers christianisés, pierres à cupules, « bassins à sacrifices », etc. Ces auteurs avaient au moins eu le mérite de signaler leur existence et d'en faire un inventaire plus ou moins exhaustif. Mais il a fallu attendre les premières études de préhistoriens comme Jos Julien (1877-1956) ou, plus près de nous, Paul Bellin (1931-1987) pour s'intéresser, avec l'œil du scientifique, aux gravures de la région d'Aubenas. Ce dernier les signala en 1961 dans une courte note de 6 pages à la Société Préhistorique Française¹.

Mais le vrai « inventeur » des gravures rupestres d'Ailhon-Lentillères reste M. Yvon Court qui leur consacra sa vie depuis sa première découverte en 1943 d'un signe en forme de U renversé (signe bien connu des préhistoriens, appelé aussi « en fer à cheval ») à son décès. Malheureusement, comme il était un autodidacte, il dut se battre pour qu'on le prenne au sérieux en « haut-lieu » et, malgré le concours de spécialistes reconnus, auquel s'ajouta, à partir des années 80, notre appui, il ne parvint jamais à intéresser suffisamment les autorités pour obtenir la protection des terrains sur lesquels se trouvent les gravures.

Nous l'avons bien connu et il est resté adhérent de notre association jusqu'à ses dernières années. Il nous a plusieurs fois accueillis avec amabilité sur ses terres et il nous avait confié le manuscrit de ses travaux, souvent modifié et complété. En effet, comme il le dit luimême dans les extraits de son manuscrit que nous citons, les pétroglyphes ne se révèlent souvent qu'après un long et patient examen, sous divers éclairages ; parfois l'altération des gravures (plus prononcée si elles sont plus anciennes), l'embroussaillement, la progression des lichens et des mousses qui s'insinuent dans les aspérités du rocher, rendent quasiment impossible un inventaire sûr. Nous avions nous-mêmes, dans les années 1985 et 1986, fait quelques relevés sur les endroits les plus accessibles et commencé à procéder

<sup>1.</sup> Voir bibliographie.

à une révision de certains d'entre eux effectués par M. Court. A la même époque, notre regretté ami Roger Meucci avait lui aussi réalisé un important travail dont il a rendu compte dans une « Note sur les gravures rupestres de la région d'Aubenas »<sup>2</sup>.

Lorsqu'il commença à s'intéresser à ces pétroglyphes, M. Court n'avait aucune qualification, ce qu'il reconnaît aisément lui-même. Il a été aidé dans ses recherches par un archéologue d'Aubenas, André Leprince qui a mis son expérience et sa documentation à sa disposition. Une première publication co-signée des deux archéologues parut en 1968, mais elle resta confidentielle<sup>2</sup>. Des sommités scientifiques comme René-Louis Nougier (Université de Toulouse), le professeur Emmanuelle Anati, spécialiste italien de l'art pariétal (Centre International d'études Ligures), M. Jean Combier, spécialiste du paléo-lithique et alors directeur de la circonscription archéologique, Henry de Lumley, du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, s'intéressèrent aux gravures rupestres découvertes à Daüs et les authentifièrent.

Actuellement, nous avons les plus grandes inquiétudes sur l'avenir de ce site, laissé sans surveillance et sans protection car il peut être la victime, du jour au lendemain, de destructions sauvages ou dues à la pression immobilière.

Il faut aussi dire qu'outre les pétroglyphes, dont certains sont situés en bordure de route (Rocher des Croix) et donc aisément accessibles, le site recèle d'autres trésors, comme des empreintes de sauriens, au moins un abri préhistorique daté du magdalénien et sans doute un oppidum préromain.

En organisant cette visite, le 12 mai, puis en la reprogrammant, à la demande de plusieurs adhérents, à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, le 15 septembre 2012, nous étions parfaitement en harmonie avec le thème national qui était, cette année, « le patrimoine caché ».

En effet, bien que s'étendant dans la proximité immédiate d'Aubenas (communes d'Ailhon, Lentillères, Vinezac, etc.) et connu des spécialistes, cet exceptionnel ensemble gravé est encore largement ignoré de beaucoup d'ardéchois et même de la plupart des albenassiens.

Nous détenons, à la bibliothèque de notre association, la brochure rédigée en 1964 par MM. Court et Leprince<sup>2</sup> et les divers états de ses relevés au cours de plusieurs années. Ils peuvent être consultés en nos bureaux. Cette brochure polycopiée étant devenue rare, nos lecteurs intéressés nous seront certainement reconnaissants d'en reproduire ici les passages les plus significatifs<sup>3</sup>.

<sup>2.</sup> Y. Court et A. Leprince, Les gravures rupestres d'Ailhon-Lentillères, polycopié, Aubenas, 1968.

<sup>3.</sup> Les coupures ou additions de notre responsabilité sont indiquées entre crochets.

# « Historique des découvertes de gravures rupestres en Ardèche »

« Après examen de notre documentation, nous tenons, afin de contribuer à l'inventaire encore incomplet des gravures ardéchoises qui ont fait l'objet de publications anciennes, sommaires et isolées, d'en faire une énumération.

Cet ensemble de publications présente l'intérêt de grouper les sites de façon à les relier entre eux suivant les caractéristiques qui leurs sont propres, ceci constituant le début d'un inventaire systématique en rapport avec les différents âges de la préhistoire.

Liste chronologique des publications et ouvrages :

• 1873 : Vaschalde, Henri : Notes sur le Vivarais (Privas).

 1874 : Vaschalde, Henri : Recherches sur les pierres mystérieuses, talismaniques et merveilleuses, du Vivarais et du Dauphiné.

• 1875 : Dr Francus (Albin Mazon) : Voyages en Ardèche.

- 1912: Dr Julien, Jos: Signes symboliques, peints ou gravés en Vivarais, Société de Préhistoire Française, 1912.
- 1927 : De La Laurencie, Jean : Congrès Rhodania (Aubenas, 1er août 1927).

Il est à noter que, dans d'autres régions, l'étude et la publication des gravures ou signes gravés sur les mégalithes a été plus poussée du fait de la visibilité des signes, de la fréquentation des lieux et de l'intérêt qu'elles ont suscité. Dans le Vivarais, les sites se trouvent dans des régions boisées et peu prospectées [...].

[NDLR : Jean de La Laurencie a recensé, quant à lui, plus d'une centaine de sites où l'on trouve des roches gravées, à cupules, etc. (Vallée du Chassezac, autour de Thueyts, Burzet, dans Les Boutières (Vernoux) au pied du Gerbier de Joncs, sur la crête d'Issamoulenc, à La Batie, Saint-Pierreville, autour de Privas (Veyras, Creysseilles), rive gauche de l'Eyrieux, Lamastre, Gilhoc, Colombier-le-Jeune, vallée du Duson, bassin supérieur du Doux, Alboussière, Ampurany, Mayres, Saint-Félicien, etc.].

« Après avoir découvert, en 1943, deux signes gravés en forme de « U» renversés à trait médian<sup>4</sup>, au lieu-dit Le Lauthier, sur l'ancien Chemin Ferrat de Largentière à Montpezat, qui délimite les communes de Ailhon et Lentillères et, en 1959, à la suite de labours profonds, dans un champ de notre propriété, nous avons été intrigués par la découverte de silex taillés, de ce fait nous avons examiné toutes les roches de cet endroit, ce qui nous a fait découvrir d'autres gravures.

« Le Lauthier est situé sur la bordure sud-ouest du plateau de Daus, anciennement appelé Daüs, déjà connu et cité comme lieu religieux druidique gallo-romain dans le sens agricole, militaire, légendaire dans le sens folklorique (Mazon). Le Lauthier est constitué par une plateforme de champs, sur son pourtour se dressent des bancs de rochers gréseux qui forment une sorte de rempart naturel. On distingue encore, à proximité de l'un d'eux, une tour ronde construite en pierres sèches, de 6 m de diamètre et de 2,50 m de hauteur, avec une petite ouverture au sud à 1,50 m du sol ; cette ouverture, sorte d'archère, a une hauteur de 40 cm, une largeur intérieure de 10 cm et une extérieure de 25 cm.

« Ce haut lieu domine un vaste panorama. On aperçoit d'anciens oppidums tels Jastres, Pléoux, le Rocher du Sampzon, etc. N'étant pas nous-mêmes à l'époque suffisamment spécialisés sur les pétroglyphes, nous avons demandé l'assistance d'archéologues amateurs de la région et en même temps avons signalé nos découvertes à M. Nikitine, attaché du C.N.R.S au laboratoire de Saint-André-de-Cruzières, et ceci régulièrement par la suite. Ce dernier a ensuite établi notre position d'inventeur. Après avoir reçu des conseils de prudence de plusieurs personnalités qualifiées en archéologie, nous nous sommes procuré une documentation et avons entrepris le classement et l'identification des gravures rupestres.

« Cette étude de la liaison des gravures avec les stations préhistoriques, dont la plus proche est la grotte de Gaude, nous a mis en relation avec Monsieur A. Leprince [...]. A la suite de notre première rencontre, il nous a fourni toute son aide, tant pour la recherche sur le terrain que pour les identifications, [ainsi qu'un accès à] son importante documentation. De plus, en commun accord, nous avons demandé les avis de spécialistes qualifiés sur le plan national et international, dont Messieurs : J[ean] Combier (maître de recherche au CNRS), prof. L[ouis-René] Nougier (Université de Toulouse), prof. E[manuelle] Anati (Centre international d'études préhistoriques, Italie), abbé Nollent, prof. Soutou [...], prof. de Lumley (Museum national d'histoire naturelle), etc.

« Nous avons fait une première exploration à côté de la grotte de Gaude, sur la colline dite « Filat et les Fournasses », plantée de pins, présentant des affleurements de rochers de grès du trias auquel fait suite un calcaire, gris clair, très fossilifère (ostrea, lamellibranches) [...]. D'anciennes carrières de pierres peuvent être reconnues, leur exploitation a été un véritable désastre pour la conservation des gravures.

« Avec M. Leprince, sur la colline et l'ancienne draille qui se dirige à l'ouest vers le village d'Ailhon, et ensuite au plateau de Daüs précité, nous avons découvert d'autres pétroglyphes, au nord de Gaude, lieu-dit Le Manusclat (commune de Saint Etienne-de-Fontbellon), ensuite sur les communes de Ucel, Saint Etienne-du-Serre, Sablières (au plateau de Loubaresse) [...].

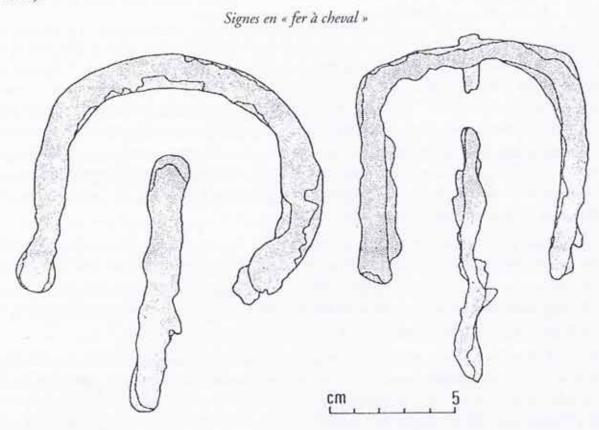
# « Identification des gravures »

« L'ancienneté des gravures est déduite par comparaison avec des similitudes antiques et contemporaines en tenant compte de la technique d'exécution de la composition des figures, du style, de la patine, de la relation d'une gravure avec l'autre, du degré d'usure suivant la résistance du support, la situation et l'exposition des roches. La liaison des gravures avec les mégalithes, les sites préhistoriques, ainsi que l'outillage lithique et les produits céramiques recueillis aux abords immédiats, sont des éléments de datation, la relation des gravures avec des drailles antiques et les lieux à panoramas étendus est à noter, ensuite il faut pouvoir déterminer celles qui sont naturelles avec celles qui sont artificielles [...].

### « Similitudes »

« On trouve des signes similaires dans le sud de la France, dans les Pyrénées, en Bretagne, en Espagne, en Italie, au Proche Orient, en Afrique, etc. Les supports peuvent être de toutes matières, et des similitudes peuvent être constatées dans certains alphabets de l'antiquité, sur d'anciens talismans et amulettes. Les origines, tout en restant et semblant connues, différent en signification suivant les formes de civilisations, comme semble le prouver un examen de

l'analogie entre les gravures en forme de « U » renversé à trait médian de Lauthier<sup>A</sup> et celles de style identique et même groupement, découvertes dans les fouilles en couche stratigraphique (datée de 4000 ans avant notre ère) d'un abri sous roche à Chifubwa en Zambie (Afrique du Sud).



Plateau de Daüs - Relevé de L. Chabredier in Combier (1972)

En ce qui concerne les relations entre peuples aux époques préhistoriques, nous ne pouvons que citer la référence que nous avons trouvée dans l'étude de l'art rupestre de la péninsule ibérique du professeur Lantier :

« Une composante apparaît dans cet air de parenté indiscutable qui, malgré les distances, relie les peintures des chasseurs de l'Espagne orientale aux fresques des chasseurs du sud de l'Afrique. Mais alors s'agit-il d'une influence africaine en Europe ou bien d'une influence espagnole en Afrique? Des contacts fréquents entre la péninsule ibérique et le continent noir sont attestés par l'archéologie préhistorique. Similitude des flèches solutréennes du Parpallò avec des types découverts dans le néolithique d'Ourgala, rapport entre les harpons d'os du Tassili et ceux du Magdalénien [...].

<sup>4.</sup> Ce signe, bien connu des préhistoriens, est aussi appelé « en arceau » ou « fer à cheval ». On en a fait toutes sortes d'interprétations, le rapprochant de la vulve féminine et le mettant en relation avec un hypothétique culte de la fécondité (voir à ce sujet R.-L. Nougier, 1993, pp. 71-77).

# « Origine et signification probable des gravures rupestres »

« Nous indiquons que les pétroglyphes, qui se rencontrent un peu partout sur les divers continents, ont également préparé par leurs symboliques rituelles ou magiques (arbres, rouelles, croix, animaux signes géométriques, etc.) l'éclosion de l'écriture synthétique; bien qu'utilisés pendant une très longue période préhistorique, il y a eu persistance de l'utilisation de certains d'entre eux, au Moyen Âge, à titre de marque de tacherons et pour protection magique, sur les talismans, amulettes, etc.; avec persistance également de cette pratique aux temps historiques et modernes (croix, fer à cheval, etc.). Dans certaines stations rupestres existent des croix gravées aux époques historiques, dans le but de christianiser le site. Pour plus de précisions, nous ne pouvons que citer la référence que nous donne l'abbé Breuil quand il traite du schéma à l'écriture:

« Il serait intéressant de réaliser un travail de coordination des symboles et des signes dérivés de figures facilement inintelligibles, on constaterait alors la constance relative des superpositions. Des comparaisons de détails des plus lointaines, permettraient de suivre la marche schématique vers l'Irlande et la Scandinavie, où elle rejoint une branche venue de l'Asie centrale, cette dernière est le point de départ vraisemblable de l'Art Schématique qui a rayonné avant l'écriture sur la périphérie du vieux monde donnant aux groupes néolithiques divers un ensemble de symboles que chacun a complété et adapté à sa manière, plusieurs ont tiré les premiers éléments des écritures idéographiques tandis que d'autres éparpillés bien loin dans le monde continuaient à se servir de ces signes à la manière des ancêtres qui ne les amalgamaient pas encore en phrases pour rendre des complexes d'idées. Ainsi l'Art passant naturellement au schématisme prépare à la naissance de l'écriture et lui fournit les signes graphiques dont elle aura besoin. Ces signes ne sont pas encore de l'écriture mais y conduisent. Les roches peintes sont, à leur façon, plus éloquentes que les bois parlants de l'île de Pâques aux antipodes de notre globe. Ils constituent les extrémités de deux chaînes qui peut-être se relient quelque part vers le centre de l'Asie aux pieds des montagnes de Sibérie orientale. Savenkoff (1880) avait depuis longtemps relevé maintes peintures ou gravures rupestres dont certaines adoptaient pour rendre les êtres, des schémas très simples, qu'il s'ingénia à comprendre, on peut y voir l'origine d'une des plus grandes conquêtes de l'esprit humain, le symbole menant à l'écriture. Mais, non pas sur place, il a fallu à l'est, au sud, au sud-ouest, l'ingéniosité des tribus néolithiques de la Chine, de la Chaldée, de l'Egypte et de l'Inde du nord-ouest pour organiser ces signes graphiques d'abord peu nombreux, en ajouter, les compliquer pour en tirer une écriture d'abord idéographique et plus tard phonétique, de l'élaboration indépendante parmi diverses colonies essaimées à la périphérie du vieux toit du vieux monde, du petit stock de figures symboles importées de leur pays d'origine » (fin de citation) [...].

### « Outillage lithique et produits divers du site du Lauthier »

« A côté des ensembles du Lauthier, nous avons trouvé à la suite de labours profonds (50 cm) de l'outillage lithique pouvant, en l'absence de stratigraphie, être assimilé au moustérien avec quelques éléments du Chalcolithique [...]<sup>5</sup>. Des pièces semblent avoir subi l'atteinte du feu [...]. Plus récemment nous avons découvert une hache en basalte poli d'époque néolithique dont la largeur du talon est identique à la largeur du trait de certaines gravures, ce qui peut laisser présumer l'utilisation de cette hache pour la fabrication des gravures [...].

Chalcholithique ou âge du bronze : s'étend de – 3000 à – 1000 env.

### « Correspondance des drailles antiques avec les mégalithes et les sites à gravures rupestres »

« Comme chacun sait, les drailles ou sentiers ont été les premières voies de communications utilisées par les préhistoriques. Leur origine certaine est le passage habituel d'un point d'eau à un lieu de pâturage des grands et petits ruminants [...] et des groupes transhumants habituels, ces pistes primitives ont été utilisées et complétées par diverses tribus et ensuite par les ensembles humains plus complets groupés en villages, soit pour réunir ces divers habitats ou bien pour atteindre un lieu de rassemblement, de réunion ou de culte [...]. On voit encore actuellement les troupeaux de moutons transhumer par ces voies [...]. Il est à remarquer que les principaux ensembles à pétroglyphes sont limitrophes et jalonnent le circuit des drailles.

A titre d'indication folklorique, au site du Lauthier, il était d'usage de prévenir les passants de la draille que les fées (fados), qui se dissimulaient dans les bassins, avaient tendance à les attaquer dans le but de les dévorer. [Cette légende] était encore en vogue au siècle dernier. En conclusion sur ces points, le site de Daüs, comprenant aussi bien des gravures que des bassins, cuvettes et cupules, mérite un examen des plus sérieux. Le groupe centré autour du bassin principal pourrait très bien constituer un sanctuaire primitif daté par des pièces lithiques, période s'étendant du paléolithique au Haut Moyen Âge en fréquentation suivie par la suite [...]. Nous concluons en citant les persistances aux époques romaine et moderne des croyances religieuses d'origines préhistoriques et protohistoriques. Certains cultes gaulois ne furent presque pas altérés par la présence romaine, notamment les manifestations des cultes naturistes avec les hommages rendus aux énergies venues du sol [...].

Les traditions celtiques ont été conservées, les monuments mégalithiques ne pouvant être tous détruits sans aller à l'encontre des traditions, il y a eu christianisation intensive. Pour supprimer les anciens cultes enracinés dans les populations depuis des millénaires on a fait le code théodosien de 438, le concile de Tours en 567, à Rouen en 638 le concile dénonce ceux qui adorent les pierres et vers 800 Charlemagne interdisait ces cultes [...].

# « Les gravures rupestres en Ardèche du Sud (travaux de 1968 à 1994) »

Dans le cadre de nos publications précédentes sur les pétroglyphes de l'Ardèche en 1964 et 1968 (rectifiées en 1994), nous estimons utile de faire une étude exhaustive sur la technique d'exécution et la présentation des groupes gravés sur les roches et la liaison des supports avec les sites historiques et préhistoriques dont la datation peut se faire avec une précision relative [...].

### « Techniques de façonnage »

- « En ce qui concerne les techniques de façonnage, nous pouvons dire qu'il existe quatre manières de graver :
- 1. Par piquetage : il est le plus souvent obtenu avec des outils métalliques, on y remarque les traces laissées par l'outil de métal utilisé à l'intérieur de la gravure. L'outil de métal donne des formes de traits différentes les unes des autres, mais en général certains angles en profondeur sont vifs.

- 2. Par frottement : il est produit avec des outils en pierres dures, cette méthode donne un trait poli et régulier soit en forme de V ou de U dont la largeur varie suivant les différents calibres d'outils utilisés.
- 3. Par martelage : il s'obtient en général avec des outils en pierres dures d'abord par frappe, ensuite par frottement, cela donne un trait plus large que profond, dans certains cas poli et régulier, dans d'autres cas irrégulier avec estampage grossier. Sur ce dernier point, nous indiquons avoir fait une constatation intéressante à proximité d'un support de gravures de Lauthier, elle consiste en une hache de basalte noir polie d'époque néolithique présentant au talon des traces de martelage très nettes sur une largeur de 2 cm, ce qui laisse supposer qu'elle a pu être utilisée pour la fabrication de gravures (...).
- 4. Par piquetage suivi de frottement : cette méthode donne un trait poli et régulier par endroit et piqueté sur d'autres ; cela est obtenu par piquetage avec un outil en pierre dure et pointue et ensuite par frottement.

# « Datation des gravures par comparaison du degré d'usure, de la patine et du style »

- « Pour la datation approximative de tous les signes gravés, bassins et cupules, il est nécessaire de les classer en deux catégories : ceux qui sont historiques et ceux qui sont préhistoriques.
- 1. Ceux qui sont préhistoriques : en ce qui concerne les gravures, nous avons pris des témoins sur mégalithes et à proximité immédiate des sites préhistoriques authentiques, et ceci également pour le besoin des cupules, mais dans ce dernier cas il est nécessaire que la fabrication soit faite avec des outils non métalliques, ce qui se distingue très bien.
- 2. Pour ceux qui sont historiques, en ce qui concerne les gravures, nous avons pris des témoins sur les marques de tacherons et autres sigles gravés sur des constructions aux époques moyenâgeuses et gallo-romaines, pour les bassins et cupules, nous avons également examiné les cuves et sarcophages de ces mêmes époques, qui sont tous fabriqués avec des outils métalliques.

### « Degré d'usure et patine »

« Les agents atmosphériques ayant joué un rôle déterminant dans l'usure des roches suivant leur nature et leurs expositions, l'usure est beaucoup plus accentuée sur des roches complètement exposées aux intempéries que sur celles qui sont abritées ou partiellement protégées (mousse, végétation, etc.). Il est à remarquer que la conservation des gravures anciennes est impossible sur des roches friables non protégées. Le degré d'usure en plus de facteurs cités est également différent suivant les diverses natures de roches (roches tendres, dures, très dures). La patine normale et accentuée détermine également l'ancienneté. Pour les gravures pouvant remonter à une période paléolithique, il est à remarquer que l'intérieur du signe est caractérisé dans certains cas par un aspect vitrifié avec forte émergence d'oxydation provoquée par les minéraux contenus dans la roche. Des facteurs à peu près semblables se rencontrent pour les silex paléo remontant à des périodes de glaciation, ainsi que sur les contre empreintes de sauriens qui existent à proximité des gravures de Lauthier.

### « Style »

« [Le style des gravures] est également important à considérer car [...] il permet de déterminer les signes qui ont été gravés avec le même type d'outils et dans certains cas par les mêmes graveurs [...].

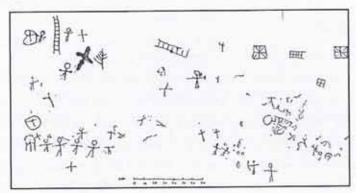
### « Conclusion »

« Après avoir examiné le style, le degré d'usure, la patine et la technique de fabrication par comparaison avec des témoins déjà cités ainsi que la liaison des silex taillés découverts à proximité de certains supports à gravures, bassins, cuvettes et cupules, nous pouvons déduire que les gravures sont pour un grand nombre d'époques préhistoriques et protohistoriques, avec un début qui peut être paléolithique pour terminer à l'âge du fer (Tène finale<sup>6</sup>), tandis que d'autres peuvent être de la période du Haut Moyen Âge et dont quelques-unes (croix), peuvent avoir été gravées pour christianiser les sites<sup>7</sup>.

« Nous pouvons conclure que les bassins, cuvettes, cupules qui sont en liaison avec les signes préhistoriques sont de la même époque que ces derniers. Nous donnons à la suite les planches de nos derniers relevés de pétroglyphes, avec un classement par époque probable, mais vu la complexité de ce problème, seuls des spécialistes de haut niveau, peuvent avec précision effectuer ce genre de travail [...].

« Du fait qu'un grand nombre de gravures rupestres soient très altérées et partiellement effacées, dans les débuts il a été difficile de faire des relevés précis. Ce n'est qu'après une longue pratique que cela a été réalisable, ce travail dans l'essentiel étant terminé nous pouvons, maintenant, dans de meilleures conditions que précédemment, présenter nos derniers relevés, ce qui bien sûr a entraîné une rectification importante de la présentation des pétroglyphes sur les planches. »

Suit le catalogue des gravures recensées et commentées par M. Court.

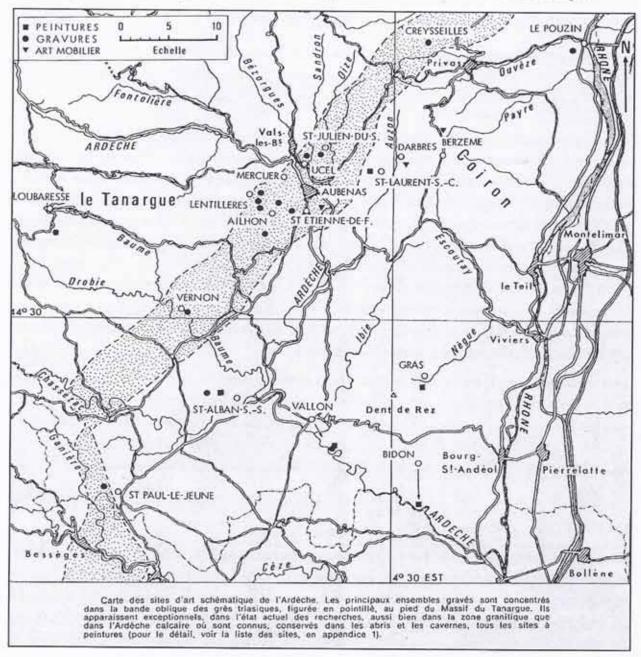


Ailhon: rocher des Croix

<sup>6.</sup> Tène finale ou Second âge du fer : – 1300 à – 400 env. Il est en réalité extrêmement difficile d'arrêter une datation pour ces gravures. Les plus anciennes remontent sans doute au néolithique (entre – 3500 et – 2500, les plus récentes, au Haut Moyen Âge).

<sup>7.</sup> Rien n'est moins sûr. La croix est un motif bien antérieur au christianisme et il est d'autant plus difficile de savoir si les signes gravés parmi les pétroglyphes de notre région ne préexistaient pas à la christianisation, d'autant que, la plupart du temps, on a affaire à des croix complexes, se ramifiant, intégrant des cupules, etc.

Extrait de Combier (1972) : en grisé, les bancs de grès du Trias ; les sites à gravures sont marqués d'un cercle noir plein



#### Etendue du site

Pour la région d'Aubenas, le site s'étend sur le territoire des communes d'Ailhon et de Lentillères mais il existe de nombreuses autres zones où ont été relevés des pétroglyphes en Ardèche (comme à Vinezac, Saint-Julien-du-Serre, Creyseilles, etc.) et aucun n'est, à notre connaissance, protégé.

Par ailleurs, le site d'Ailhon-Lentillères comporte aussi des empreintes de sauriens, témoins de l'époque où l'Ardèche était baignée par la mer, il y a quelques 200 à 250 millions d'années.

Tout en sachant que rien ne peut remplacer une visite sur le terrain, nous nous bornerons aujourd'hui, pour les personnes qui n'ont pu participer à l'une ou l'autre de ces sorties, à faire une synthèse des informations qui y ont été données.

# 1) Occupation préhistorique

- Paléolithique : le plateau a été occupé dès le paléolithique (nombreux artefacts moustériens trouvés sur le plateau – 300 000 à – 30 000 ans).
- Au cours des années 1936-1964, M. Henri Saumade<sup>8</sup> a fait des recherches dans la partie occidentale du plateau, le long de la falaise gréseuse dominant la rivière de Lande (qui sépare les communes d'Ailhon de celle de Lentillères). Il y a localisé « un habitat préhistorique de l'époque chalcolithique (néolithique final, environ 2300-2000) ». Il a aussi fait « des découvertes de silex dans un champ proche d'un abri sous roche nommé en langage local la « Baume de l'Oli »<sup>9</sup>. Cette cavité utilisée comme bergerie au siècle dernier paraît avoir constitué l'habitat de base d'un groupe humain pendant la préhistoire. Mais l'enlèvement des litières pendant de nombreuses années, entraînant la disparition des terres du sous-sol, a éliminé tous les vestiges archéologiques. Il est permis de supposer que le matériel lithique trouvé en surface peut provenir de cet abri sous roche, ou bien encore que l'habitat, de plein air cette fois, occupait le dessus du plateau ».

Il serait fastidieux de recopier l'énumération du matériel cité par M. Saumade. Disons qu'il se composait principalement de silex (éclats de taille, dont certains étaient craquelés par l'action du feu), pointes de flèches à retouches bifaciales, grattoirs (dont un en quartz). Le silex employé, parfois de mauvaise qualité, provient, selon l'archéologue, de zones calcaires proches. Quelques-unes de ces trouvailles auraient été transportées au Musée des Vans<sup>10</sup>.

# 2) Occupation pré-romaine

Tour ronde sur le plateau du Lauthier: trop importante pour être un simple mur d'épierrement, pourrait être le vestige d'un *oppidum* celte. Nous avons en outre relevé des traces de rubéfaction sur certaines pierres qui pourraient indiquer que la pierre a été soumise à un violent incendie, ce qui viendrait appuyer les observations faites par M. Court sur des céramiques marquées, elles aussi, par l'incendie. A notre connaissance, cette tour ni ses abords n'ont jamais été fouillés sérieusement<sup>11</sup>.

<sup>8.</sup> Notes additives à la réédition du livre d'Albin Mazon, Notice historique sur l'ancienne paroisse d'Ailhon.

Baume de l'Oli : en occitan « Oli » se prononce « oule » et désigne les marmites ou poteries en terre cuite.
 Cet élément étymologique confirme que la grotte a dû servir d'habitat.

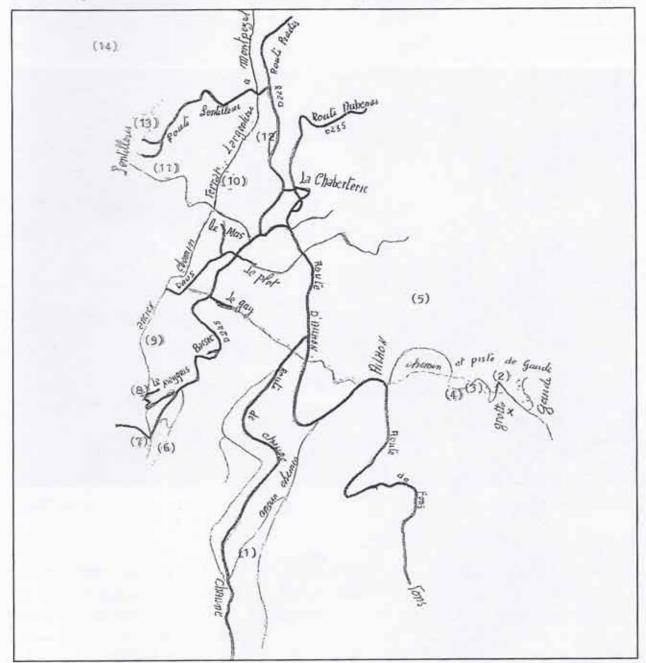
<sup>10.</sup> Nous avons interrogé M<sup>me</sup> Eliane Pradeilles pour savoir si ces objets étaient encore au Musée des Vans. Les collections étant en cours d'inventaire, elle n'a pu nous répondre.

<sup>11.</sup> H. Saumade, dans son livre sur les oppida d'Ardèche, n'en parle pas (H. Saumade, 1996).

### 3) Occupation romaine et gallo-romaine

Dans des notes additives qui ont été incluses dans la réédition de Notice historique sur l'ancienne commune d'Ailhon (1977), Albin Mazon indiquait :

– A Daüs ont été retrouvés « plusieurs pièces anciennes que je n'ai pu vérifier ; une pièce gauloise en argent, très petit module, mais bien conservée, qui semble assez curieuse à étudier. Elle porte d'un côté la tête d'une femme casquée et de l'autre un cavalier à cheval, galopant. En-dessous on lit ces trois lettres GAL¹² une bague en or avec une intaille représentant un cavalier et plusieurs urnes en céramique commune » [déposé au Musée Crozatier du Puy] ».



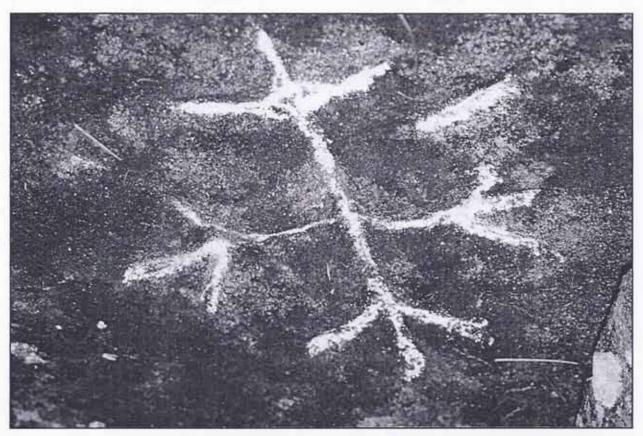
Plan extrait de la brochure d'Y. Court

<sup>12.</sup> Transcription erronée dans la Carte archéologique de la Gaule romaine (Dupraz/Fraisse, 2001) qui indique CAL!

Henri Saumade a lui-même trouvé « plusieurs ruines de murs en petit appareil, des tuiles et des briques » et des « tessons de vases gallo-romains à pâte fine, rose ou jaunâtre »13.

### 4) Les gravures

La majorité des gravures se trouvent en bordure du plateau que suit un ancien chemin ferrat (empierré) dit chemin de Monferou (ancien chemin de Largentière à Montpezat) qui longe la rive gauche de la rivière de Lande, servant de limite aux communes d'Ailhon et de Lentillères. Ce chemin pourrait être d'origine très ancienne et faire partie d'un réseau préhistorique. Il est en effet curieux de noter qu'il relie plusieurs des sites où l'on trouve des gravures comme si celles-ci avaient été réalisées, au fil des siècles, par les personnes empruntant ce chemin.



AILHON - Photo de gravure

@ Roland COMTE

Comme dit plus haut, parmi les gravures, on trouve de très nombreuses croix, ce qui n'est pas forcément une preuve de christianisation, des anthropomorphes (en forme de corps humain stylisé), des scalariformes (en forme d'échelles), des spiciformes (évoquant une arête de poisson, un arbre stylisé ou, plus vraisemblablement un épi de blé), de nombreux signes géométriques divers, pas toujours identifiables, de très nombreuses cupules

<sup>13.</sup> H. Saumade, in : Mazon, additif à la Notice historique sur l'ancienne paroisse d'Ailhon (rééd. 1977).



AILHON - Rocher des Croix



AILHON - Rocher des Croix - Signe anthropomorphe



AILHON - Rocher des Croix - Signe scalariforme

© Photo: Roland COMTE



Phone Roland COM

AILHON - Le Lauthier - Bassin creusé dans le roc



© Photo: Roland COMTE

AILHON - Tour circulaire

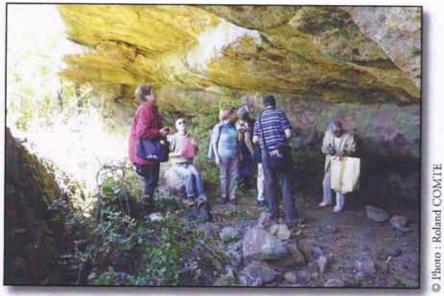


© Photo: Roland COMTE

AILHON - Tour circulaire



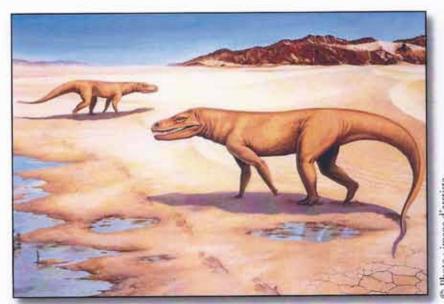
AILHON – Grotte de l'Oli - Dalle supérieure de l'abri sous roche



AILHON - Grotte de l'Oli - Intérieur de l'abri sous roche



AILHON - Grotte de l'Oli - Aménagements intérieurs



Théropodes dans leur milieu

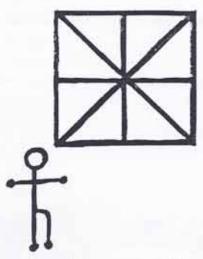


LENTILLERES - Empreinte de saurien



Empreinte de Théropode à trois doigts

(là aussi, il est parfois difficile de savoir s'il s'agit d'une cupule artificielle ou s'il s'agit d'un creux naturel formé par l'érosion du grès). Ceci dit, beaucoup de cupules étant reliées entre elles par de petits canaux, on peut penser qu'elles ont eu un usage cultuel quelconque. Quelques-uns des signes sont bien connus en préhistoire. Nous avons déjà parlé du signe en forme de U renversé, parfois recoupé d'une raie verticale, dit « fer à cheval »<sup>4</sup>.



Sigle de Cévennes Terre de Lumière ® : L'orant et la marelle

Un autre des signes que l'on trouve plusieurs fois (deux fois sur le Rocher des Croix) est la marelle : il s'agit d'un carré recoupé à l'intérieur par des lignes qui en relient les angles et les côtés en se recoupant au centre. Nous avons choisi ce symbole, complété d'un petit anthropomorphe paraissant faire un pas en avant, comme sigle de notre association, en en donnant le commentaire suivant :

#### Marelle

- « Le sigle de CTL : L'orant et la marelle » sont inspirés des gravures rupestres de Daüs (...). Pour nous, ces deux signes évoquent la progression de l'homme en quête de connaissance. Dans le jeu de la marelle, l'enfant progresse de la terre au ciel en évitant l'enfer en poussant un palet du pied. Ce jeu d'origine immémoriale véhicule une sagesse universelle. »
- Rocher des Croix, Ron de los Crouzes, au lieu-dit « Le Meygris » en bordure de la D 223) (route d'Ailhon à Largentière). Sur ce rocher, Roger Meucci a fait une découverte sensationnelle, qui n'avait jamais été signalée avant lui, celle d'un archer<sup>14</sup>. Cet élément, exceptionnel, s'il était confirmé, pourrait permettre d'avancer une datation Chalcholithique d'une partie des gravures, d'autant que certains spécialistes ont cru aussi voir un char (Combier, 1972, p. 42) dans un dessin de Gaude.
- Plateau de Daüs : bassin du Lauthier, tour ronde en pierre sèche.

Autres sites où l'on a trouvé des gravures rupestres en Ardèche :

- Ailhon : Le Meygris, Lauthier, Le Grand Bois-Chaune, Vidal-Guérin, Barsac.
- Banne : Le Bois Noir.
- Creysseilles : champ au-dessus de l'église.
- Lentillères: plusieurs ensembles (La Narce15, Les Lozières, Jolivet, Terayres.
- Mercuer : Farges.
- Saint-Etienne-de-Fontbellon : site et grotte de Gaude.
- Ucel: La Teyssonière.
- Saint-Julien-du-Serre.
- Saint-Paul-le-Jeune : Le Doulovy.
- Vinezac : Merzelet.

Mais aussi Loubaresse et Sablières (Prataubérat).

### Empreintes de sauriens

Une autre des richesses de la zone sont les empreintes (ou contre-empreintes) de sauriens que l'on y trouve. Voici ce que dit Henri Saumade<sup>13</sup> de ces empreintes retrouvées en place sur des couches de grès du Trias (environ 200 millions d'années).

« En 1960-61, des défonçages agricoles avaient mis au jour de nombreuses dalles gréseuses appartenant à la zone géologique intermédiaire comprise entre le Trias inférieur compact et le Trias moyen plus marneux (début de l'ère secondaire).

Ces plaques présentaient en surface des contre-empreintes de pas de Cheirotherium, reptiles appartenant à cet étage géologique. Les unes étaient à cinq doigts, avec le pouce très écarté des quatre autres, mais beaucoup d'autres n'en comportaient que trois ou quatre. Leurs dimensions variaient de 13 cm x 10,5 cm, pour les plus grandes, à 4 cm x 5 cm pour les plus petites. D'autres contre-empreintes, dégagées par l'érosion, se voyaient sur le rebord de la falaise et avaient été remarquées par la population locale. Ce niveau de traces de reptiles est associé, à Daüs, comme dans les gisements de l'ouest de la Saône, à des pseudomorphoses de sel gemme dont la présence traduit des périodes de sursature et dessalure des eaux.

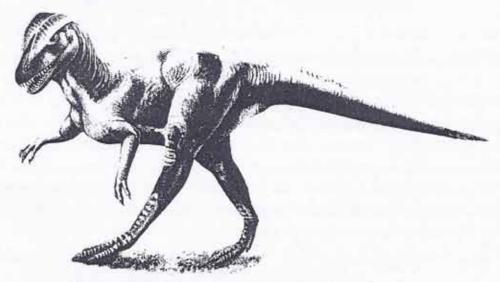
Nous avions à Ailhon une vaste plage marine, sans doute lagunaire en certaines de ses parties, soumise à un climat semi-tropical. Les traces des vaguelettes de cette mer se sont fossilisées dans le grès en donnant des ripplemarks que l'on rencontre quelquefois en surface des massifs rocheux. Sur ces plages vivaient des reptiles, ancêtres des dinosaures du Jurassique et du Crétacé. Semblables à de grands lézards, leur taille était cependant modeste, de l'ordre de trois mètres de long pour les plus gros.

Ils foisonnaient dans les eaux de faible profondeur, et les empreintes de leurs pas, desséchées par la chaleur, puis remplies de sable à nouveau durci, se sont conservées dans la roche. En 1962, le géologue A. de Lapparent<sup>16</sup> est venu visiter le site, étudié dans la suite par J. Laurent, de Saint-Péray. On consultera, sur ce sujet, l'article d'André Blanc: « Empreintes de pas sur les grès d'Ailhon en Ardèche », Bulletin mensuel de la Société Linéenne de Lyon, 31° année, n° 10 (pp. 316-317, 1 fig.), décembre 1962. »

<sup>15.</sup> R.-L. Nougier (L'art de la préhistoire, 1993) confond ce lieu-dit, qui se trouve sur la commune de Lentillères et la commune de Lanarce, en Haut-Vivarais. Une narce en occitan désigne un creux où l'eau stagne.

<sup>16.</sup> A. de Lapparent : il doit s'agir du père Albert-Félix de Lapparent, décédé en 1975, petit-fils de l'éminent géologue et paléontologue Albert-Auguste de Lapparent. L'abbé Albert-Félix consacra sa vie à l'étude des fossiles, et identifia plusieurs espèces inconnues avant lui [Wikipedia].

Les empreintes ou contre-empreintes<sup>17</sup> évoquent celles de mains humaines. Ce sont celles des pattes postérieures de sauriens de l'espèce Cheirotherium (ou Chirotherium), qui font partie de la classe des Théropodes, unique clade (branche) des oiseaux : il s'agissait d'animaux quadrupèdes dont les membres inférieurs longs et puissants étaient armés de fortes griffes acérées qui évoquent celle de gros oiseaux ; leurs membres antérieurs sont beaucoup moins développés. Leur poitrail est court et massif. Leur corps est prolongé par une queue longue et musclée faisant office de contrepoids. Ils se tenaient généralement debout sur leurs pattes arrières, appuyés sur leur queue massive. Leurs pattes évoquent d'ailleurs celles d'autruches géantes. C'étaient des prédateurs implacables [(c'est parmi cette classe que l'on trouve les fameux Tyrannosaures rendus célèbres par le film de Spielberg « Jurassic Park »), même si leur taille était relativement modeste (environ 3 m de haut pour les plus grands)].



Dinosaure de la branche de Théropodes (image d'artiste)

17. Georges Naud, président de la Société Géologique d'Ardèche et ancien directeur du Musée de la Terre Ardéchoise nous a, dans un courriel du 14 mai 2012, apporté les précisions suivantes : « Il ne s'agirait pas d'une contre-empreinte mais d'une empreinte en relief ce qui est assez spécial en Ardèche. La seule explication que je connaisse a été donnée par Demathieu, spécialiste des empreintes (ichnofaune). Serait la marque dans du sable sec, proche de la partie humide d'une plage, de l'empreinte d'une patte. C'est par remontée capillaire sous la pression de la patte que l'eau serait remontée au niveau de l'empreinte. Ensuite, le vent aurait « détouré » l'empreinte, sa conservation étant assurée par le développement très rapide d'un film algaire servant ainsi de « moule » et de protection en attendant la cimentation naturelle du sable qui devient alors du grès. Ça vaut ce que ça vaut. » L'une de ces dalles a été transportée au Musée de la Terre ardéchoise à Privas (fermé depuis 2001).

Lors d'une des sorties de repérage que nous avons faites au printemps en compagnie de Claudette Fargier, celle-ci nous a appris que des spécialistes étrangers étaient venus à Ailhon-Lentillères faire des moulages des empreintes.

Nous avions aussi vu il y a des années des empreintes semblables à celles d'Ailhon-Lentillères à Lazuel (commune d'Aubenas). Dans le même échange de courriels (14 au 17 mai 2012), G. Naud nous indique que le site, qui est dans une propriété privée, est désormais enclos et que son propriétaire actuel est bien conscient de la valeur de ces empreintes.

A Payzac, un collectionneur, M. Max Grancier, a rassemblé plusieurs centaines d'empreintes découvertes sur diverses de ses propriétés réparties sur la commune. La visite de son petit musée personnel à ciel ouvert est des plus passionnantes.

#### Travaux inédits, personnels et universitaires (cote U)

- U 064 : Cévennes Terre de Lumière : la route royale d'Auvergne, pont de Mayres (dossier constitué pour la protection du pont de Mayres).
- U 065 : Cévennes Terre de Lumière : la peste et autres épidémies (documents divers).

Le gros travail de classement des coupures de presse classées par communes, entrepris en 2011 se poursuit. C'est une tâche longue et fastidieuse que continuent à mener à bien M<sup>mo</sup> Comte et Chareyre. Qu'elles en soient remerciées.

# Le courrier de CTL

Comme toujours, nous avons reçu au cours de l'année, de nombreux témoignages de fidélité et d'amitié. Nous en avons déjà cité quelques-uns. En voici de nouveaux qui montrent combien nos adhérents et nos abonnés, même lointains, sont attachés à notre association et à son esprit.

- Mme et M. Jean Moulin (07-Aubenas)
- « Bonne année à tous, aux membres du bureau et à tous les adhérents. Nous ne pouvons plus vous suivre mais nous vous lisons toujours avec un vif plaisir. »
- De notre vice-président Jean Prat et de sa femme Renée, en visite au prieuré de Salagon (Haute-Provence) :

« Aux sources d'Alpes de Lumière, une pensée pour le jeune ardéchois qui, dans les années 70, a créé une association qui marche dans les pas d'Alpes de Lumière. »

Il convient d'expliquer cette phrase qui pourra sembler sibylline à ceux de nos adhérents qui nous ont rejoints récemment. Le « jeune ardéchois » auquel fait allusion Jean Prat, est le fondateur et toujours président de l'association Cévennes Terre de Lumière, qui a maintenant 64 ans! Lorsqu'il était étudiant, il avait découvert l'association haut-provençale Alpes de Lumière et, enthousiasmé par ses réalisations et ses publications, il était devenu ami avec son créateur, Pierre Martel qui l'avait encouragé à créer, en Ardèche, une association basée sur des objectifs semblables, alliant la connaissance et la protection du patrimoine sous toutes ses formes. C'est de cette rencontre et de cette amitié, qu'est née, en 1976, Cévennes Terre de Lumière [R. C.].

- Du Dr Maurice Ribeyre et de son épouse, retirés à la résidence de retraite Sainte-Monique (Aubenas) :
- « La revue nous arrive à Sainte-Monique et nous la lisons toujours avec plaisir. »
- De M. René Schreder (Saint-Marcel-les-Annonay) :
- « Je voulais vous remercier chaleureusement pour l'hommage élogieux que vous avez rendu à ma sœur dans le dernier bulletin… »
- De nos amis Uguetta et Bruno Frison-Fabre, qui, malgré leur exil en Lozère, nous restent fidèles :
- « Cette petite carte pour vous souhaiter nos meilleurs vœux pour l'année 2013 (...) un bon moral et beaucoup d'amitié. Nous ne vous oublions pas. »

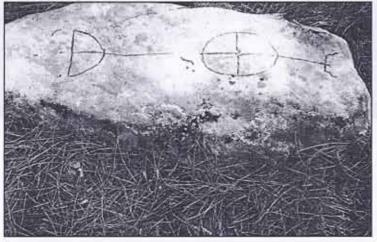


Photo V CC

AILHON – Grand signe gravé sur le camin ferrat de Largentière à Montpezat